

Midi Libre

Midi Libre - 26 octobre 2011

Ventura Pons, notre ami catalan

Cinemed | Le réalisateur barcelonais est LA découverte du festival. Une large rétrospective est consacrée à son œuvre protéiforme.

Qu'il est agréable de reconnaître son ignorance et de se voir offrir, en réponse, la possibilité de combler cette lacune ! C'est ce que nous permet le Cinemed cette année, avec Ventura Pons. Qui ? Hum... Réalisateur de 22 films (le 23^e est déjà bouclé), Ventura Pons, 66 ans, est trop peu connu quand bien même il vit et s'exprime à trois heures de route de Montpellier : Barcelone !

Ses films ont été vus dans 620 festivals !

« Je me suis amusé à faire le compte : depuis Ocaña, portrait intermittent, projeté à Cannes en 1978, mes films ont participé à 620 festivals à travers le monde et j'ai fait l'objet de 27 rétrospectives. Celle-ci, c'est la 28^e ! » Ventura Pons ne se vante pas, il sourit. Il n'a pas d'explication pour la frilosité des distributeurs français. « C'est comme ça », dit-il en souriant derechef.

Pourtant, il n'était qu'à voir la réaction du public montpelliérain à la projection au Cinemed de son dernier film, *Mille crétiens*, pour comprendre com-



■ Ventura Pons : « Un film, c'est d'abord une histoire. » ERIC CATARINA

bien son cinéma nous est immédiatement proche, familier et - appelez ça un coup de foudre, si vous voulez - précieux ! En quinze saynètes, contemporaines dans une première partie, historiques (façon cinéma muet... avant *The artist* !) dans

une seconde, fouille notre rapport à l'amour, à la vieillesse, à la mort (et notre « crétinité », précise-t-il) avec une lucidité qui n'a d'égale que la férocité. Un film qui ose sur le fond et dans sa forme, qui n'a peur de rien, bref un film de sale gos-

se... mais de sale gosse mature !

« Je ne me refuse rien, sourit (encore) Ventura Pons à l'évocation de cet oxymore catalan. Je suis conscient d'être un cinéaste indépendant. Je peux faire ce qu'il me plaît. J'ai d'ailleurs remarqué que mes films qui touchaient le plus partout dans le monde étaient ceux qui étaient les plus libres. De toute façon, la chose que l'on puisse offrir au monde, c'est notre différence, non ? » Réticent à définir son œuvre, protéiforme, il la concède fondée sur la primauté de l'histoire avant le point de vue du réalisateur, avant le choix des équipes (acteurs en tête).

« Je peux changer la structure narrative (et d'ailleurs j'adore ça), je peux jouer sur la forme (et je ne m'en prive pas) mais pas sur le sujet. L'amour, l'amitié, la famille, la mort... C'est toujours le même sujet. » Un sujet à creuser avec délectation dans la rétrospective Ventura Pons, notre nouvel ami catalan.

JÉRÉMY BERNÈDE

jbermede@midilibre.com